

SIDNEY BECHET

1952-1958

BECHET
single
LEANS

 **FRÉMEAUX
& ASSOCIÉS**

Live in Paris

LA COLLECTION DES GRANDS
CONCERTS PARISIENS

DIRIGÉE PAR MICHEL BORELLE ET GILLES PÉTIARD



Sidney Bechet, le souffle de la carotte

Par Michel Brillié

Mariage à la juanaise

Juan-les-Pins, le 17 août 1951. La côte d'azur est en liesse... Pensez donc, le bon vieux papy créole, le roi du jazz populaire se marie ! Sidney Bechet épouse Elizabeth Ziegler, une Allemande qu'il connaît depuis des lustres – 1928. Et ça en jette : Mistinguett comme témoin. Picasso qui vient en voisin. Les copains musiciens qui sont tous là. *Nice Matin* aussi :

Le cortège démarre de la place nationale, là chevaux, camions, voitures somptueuses, calèches, 5cv Citroën bariolées attendent les occupants.../... Un coup de sifflet et le cortège s'ébranle en direction de la mairie. En tête une demi-douzaine de cow-boys dirigés par une charmante cavalière.

Puis c'est le grand char sur lequel le célèbre orchestre juonais Tomas et ses Merry Boys donnent de tous leurs cuivres, batteries et même piano que l'on a amarré solidement.../... Enfin c'est le carrosse des mariés, landau prêté par S.A.S le Prince de Monaco. Claude Luter et tous les camarades instrumentistes de Sidney Bechet déchaînent saxos et trompettes sur la foule et en honneur des mariés.¹

Saxo Flingueur

Pour l'« empereur du soprano », la France est un terrain connu. Il y a fait des allers-retours depuis le début des années vingt, en particulier en automne 1925, lors de sa collaboration avec la fameuse *Revue Nègre*, en compagnie de Joséphine Baker. Comme chacun sait, la jeune danseuse fait un tabac au Théâtre des Champs-Élysées. Elle y exécute un étourdissant numéro de charleston avec le chorégraphe Louis Douglas. Tout à côté, un ensemble de jazz se produit sur fond fragmenté de paquebots, de gratte-ciel et d'engins de construction. Il est dirigé par le pianiste Claude Hopkins, avec une dizaine de jazzmen américains, dont Sidney Bechet à la clarinette. Un instrument qu'il va échanger bientôt pour une « carotte », le saxophone soprano dans l'argot des jazzmen : plus d'ampleur, plus de souffle, plus de son.

Ca c'est pour la partie classe de ses aventures françaises. Trois ans plus tard, les choses se corsent. Bechet, qui est déjà en couple avec Elizabeth Ziegler – il l'a installé dans un appartement rue du Rocher, à Paris – Sidney donc se produit un peu partout dans la ville, aux Ambassadeurs, à la Plantation, chez Florence... Et après ses prestations, le musicien s'en

¹ Francis Brugna, *Nice Matin*, 17 août 1951

va habituellement boire un coup et *jammer*, chez Bricktop's, ou au Grand Duc. C'est dans ce dernier bar qu'il s'embrouille avec un autre musicien sur la façon de jouer un morceau. Son contradicteur est Mike McKendrick, un joueur de banjo de Chicago. Un peu nerveux aussi.

Il interpelle Sidney : « J't'aime pas trop, et puis j'aime pas ton style non plus, Dixie boy... Tu veux voir ce qu'on fait à des types de ton genre à Chicago ? » Et pour appuyer son point de vue, il sort son revolver et tire deux coups de feu sur moi. Je sors alors mon propre pistolet – il ne m'avait pas touché – et ma première balle lui frôle le front. Ensuite une de mes balles a frappé Glover, et une enfin a ricoché sur un lampadaire et, ce qui est vraiment dommage, a frappé une Française qui passait de l'autre côté de la rue pour se rendre à son travail. »²

Le rodéo se passe à deux jours de Noël 1928, résultat rapide : les deux hommes sont arrêtés. Jugé un mois plus tard, Bechet est condamné à quinze mois de prison à Fresnes. Il est en outre interdit de séjour en France, malgré l'intervention en sa faveur de Louis Aragon.

Une Cadillac en soute

Bechet n'y retournera que vingt ans plus tard. Mais avec style. Deux citoyens français le pressent de revenir : Nicole Barclay d'un côté, et Charles Delaunay, du Hot Club de France, qui vient le rencontrer à New-York avec un projet précis : son festival de jazz à Paris, début mai 1949. Barclay et Delaunay finissent pas s'associer pour l'évènement. Le 8 mai, c'est l'inauguration. Ils sont tous là autour du vétéran de bientôt 52 ans (Bechet est né le 14 mai 1897) : Miles Davis, Charlie Parker, Max Roach... Hot Lips Page, Don Byas, Toots Thielemans. Plus les deux groupes français chargés d'accompagner Bechet : l'ensemble de Pierre Braslavsky, et les Lorientais de Claude Luter. A l'écoute de l'archive du 15 mai 49 de la RTF, la jam-session finale du concert du jour³, c'est un total délire. La « catastrophe approuvée », définition du jazz par Jean Cocteau, déclenche une véritable révolution. Tous genres mélangés : les « tradis » d'un côté, Bechet, Hot Lips Page ; les « mods » de l'autre, Parker, Davis. Ce dernier est en coulisses pendant le set de Bechet. On lui demande si lui, figure de proue du cool jazz, aime le style New-Orleans. « J'ignore si c'est de la musique de la Nouvelle-Orléans, du Texas ou d'ailleurs » rétorque t-il. « En tout cas, c'est de la musique, et ce vieux type sait vraiment en jouer. Il est fantastique ! »⁴

² Sidney Bechet, *Treat it Gentle*, Da Capo Press, 2022, p 150

³ Youtube: All Star jam session- May 15, 1949 Salle Pleyel, Paris [Charlie Parker, Miles Davis, a.o.]

⁴ John Chilton, *Sidney Bechet, the Wizard of Jazz*, London, McMillan Press, 1987, p 216

Le sax-soprano est couronné « grand triomphateur du festival » par le critique/musicien André Hodeir : « une telle jeunesse malgré ses cheveux blancs ! »⁵

Après un court intermède new-yorkais, revoici Sidney Bechet qui débarque au Havre, avec dans la cale une magnifique Cadillac qu'il pilote jusqu'à Paris. Elle fera désormais partie de toutes ses traversées. L'artiste est maintenant adulé par la jeunesse française, et enchaîne concerts et enregistrements tout au long de cette deuxième partie de l'année. Une bonne idée : il reprend à son compte le thème d'un vieux classique créole, *Les Echalotes* déjà revisité par son compère Albert Nicholas deux ans avant. Pour faire plus simple sans doute, Bechet le renomme... *Les Oignons*.⁶

King Creole

Fast forward à juin 1950. Pour la énième fois, Bechet remet le pied sur le sol français. Il ne le quittera plus. On a souvent élaboré sur les raisons qui l'ont attaché à la France ; c'est vrai, ses racines créoles ont dû jouer. Il y a son ancêtre au 18^e siècle, Françoise Cocotte... Bechet, lui, donne une explication plus terre à terre :

« En même temps je me demandais : « Pourquoi suis-je ici ? Eh bien, dès que j'ai posé la question, j'ai compris pourquoi. La France, c'est plus proche de l'Afrique. J'ai voulu en être aussi proche que possible.

Mon grand-père, pour moi représentait l'Afrique. C'était comme un retour aux sources, et moi je voulais y revenir le plus près possible. A Paris, c'est comme si je pouvais entendre tout ce que mon grand-père entendait, à l'époque où il venait tout juste d'être ramené d'Afrique et vivait dans le Sud. »⁷

Dans son ouvrage référence sur le saxophoniste⁸, Christian Béthune propose une raison plus profonde encore :

« La France évoque, de façon bien plus prégnante pour Sidney Bechet, l'imagerie d'une aristocratie créole refoulée, paradis perdu qu'il a failli connaître. En s'efforçant de toujours s'exprimer en français, en insistant pour qu'on orthographie son nom « Béchet », .../... il rend enfin manifeste un lignage créole que les circonstances l'avaient jusqu'alors conduit à décliner. »

⁵ André Hodeir, in *Jazz Hot*, juin 1949

⁶ Raymond Oliver, le premier chef français à avoir sa propre émission culinaire à la télévision (Arts et Magie de la Cuisine), en avait naturellement fait son générique dès fin 1954.

⁷ Sidney Bechet, *Treat it Gentle*, Da Capo Press, 2022, p 45

⁸ Christian Béthune, *Sidney Bechet*, Editions Parenthèses, 1997, p 129

Bechomania

Pour Bechet, la décennie fifties marque donc ses retrouvailles avec de nobles racines ; avec un équilibre affectif – le mariage avec la fiancée tant attendue ; et avec, enfin, le succès populaire. Impossible d'être enfant ou ado à cette période et de passer à côté de ces titres béret/baguette : *Les Oignons, Petite fleur, Dans les rues d'Antibes, Marchand de Poissons*. Si Frank Ténor trouve que « ces succès de juke-box sont un peu éloignés de l'authenticité de la musique de ses débuts, cependant, un grand souffle lyrique anime tous ses solos, chaleureux et pulpeux. Son large vibrato allait droit au cœur de l'auditoire. »⁹

La France est devenue « becholâtre » selon le néologisme concocté par Hugues Panassié. Et l'homme qui « est entré vivant dans la légende », comme l'écrit Boris Vian, a maintenant son palais attitré à Saint-Germain-des-Prés : le « Vieux Co ». C'est le surnom affectueux que les musiciens de jazz donnent au club du « Vieux Colombier ». Le soprano va y établir sa base dès 1949, juste après son triomphe au Festival de Paris. Il va y passer régulièrement jusqu'en 1953. Et en été, on ne change rien : la version Côte d'Azur du « Vieux Colombier », à Juan les Pins, lui ouvre les portes dès juillet 1950.

La presse française, lente au début, finit par s'apercevoir du phénomène en cours. Dans ses chroniques de jazz de l'époque, écrites pour le mensuel *Jazz Hot*, Boris Vian n'en perd pas une miette. Il relève malicieusement les bourdes des journalistes, peu encore au fait de cette nouvelle frénésie :

« Un bon copain d'Alger m'envoie une coupure qui vaut son pesant de jus d'épinards, extraite de *la Dépêche Quotidienne d'Alger* : .../... « Dominant magnifiquement la situation, un Sidney, placide sous une lumière crue, luisait de sueur et d'excitation et sa trompette hurlait des plaintes bouleversantes... »

La palme du mois à une coupure de la *Nouvelle République de Bordeaux et du Sud Ouest* : « Les admirateurs et admiratrices de Sidney Bechet écoutent leur idole se jouant des difficultés de trompettiste... »

Vian conclut : Pour confondre une trompette et un soprano, il faut, même si l'on ne s'intéresse pas au jazz, y mettre de la bonne volonté. »¹⁰

⁹ Frank Ténor, *Dictionnaire du jazz*, Robert Laffont, 1988

¹⁰ Boris Vian, *Chroniques de Jazz*, Editions 10/18, 1975 p 458

Vandales à l'Olympia

Quand Bechet joue à Paris, sa salle de prédilection est sans conteste l'Olympia du boulevard des Capucines. Bruno Coquatrix reprend la salle début 1954, et Bechet va y donner le premier concert d'une longue série le 8 décembre de la même année. La fièvre commence à monter, et va atteindre son paroxysme trois mois plus tard, lors du concert du 8 mars 1955 organisé par *Jazz Hot* pour son vingtième anniversaire.

« Le devant de la salle se trouve envahi par une bande de gamins de 17 ans .../... méprisant les artistes et le reste du public, ces petits exaltés se dressent sur les fauteuils, font un chahut de tous les diables, dansent le be-bop dans les travées... »¹¹ Jean Michel Boris, le bras droit de Coquatrix, en est secoué. Il n'a encore rien vu... Bechet revient à l'Olympia en vedette du 2 au 21 juin, Charles Aznavour assurant la première partie.

Mais la tornade déferle à l'automne. Le 19 octobre 1955, pour fêter les 200.000 exemplaires vendus des *Oignons*, les disques Vogue bookent le music-hall pour un concert gratuit de Sidney Bechet. Les fans envahissent la salle, et procèdent à une mise à sac en règle... « Les fauteuils se promènent dans la salle comme des automates de velours » écrit Boris. Le ministère de l'intérieur du moment reste factuel : « Deux millions et 32 centimes de dégâts, plus sept blessés dont deux dans le personnel félin de l'illustre salle ».

Incroyable tumulte pour un débonnaire quinquagénaire – dont le « jeu de scène » est particulièrement sobre... Mais voilà, la musique est formidable, et on a besoin de se défouler. Une libération que Gilbert « Monsieur 100.000 volts » Bécaud a initié un peu avant, en février de la même année. Pour la première fois, la génération des « J3 »¹² s'est lâchée, et Bécaud a cassé la baraque.

Sidney donne le thon

Heureusement, Bechet s'est déniché un vrai havre de paix pour fuir le vacarme de la ville, de ses fans... L'homme qui a bourlingué à travers le monde, qui a connu les quartiers chauds de la Nouvelle Orléans et de New-York, le tonton flingueur de Montmartre, va finir ses jours comme un bouliste retraité à ...Grigny, petit coin perdu de l'Essonne, à 25 km de Paris. « Un coin de verdure apprécié des parisiens », dit la mairie. Moins de 3.000 habitants en 1950, ce petit village de Seine-et-Oise va l'accueillir et lui permettre de vivre ses dernières années, enfin marié, enfin célèbre, enfin père.

¹¹ Jean Michel Boris, Jean François Brieu, Éric Didi, *Olympia Bruno Coquatrix*, Editions Hors Collection, 2003, p21

¹² Les J3 sont en 1955 l'équivalent des teenagers des sixties, ou des ados d'aujourd'hui. J3 était la catégorie de cartes d'alimentation les concernant...

En regardant une vue satellite du modeste pavillon de banlieue au 10 de la rue Pierre Brossolette, on imagine mal aujourd'hui son ambiance jazzy des années cinquante, avec copains musiciens, stars du moment déboulant au volant de somptueuses décapotables américaines... Sous le saule pleureur de son jardin, Bechet organise des pique-niques – sans doute les premiers barbecues sur le sol français.

Au café du coin, Sidney joue les papas-gâteaux et offre des tournées de bonbons aux mioches. Il fait le spectacle, les gens l'adorent. Dans les plans d'eau à proximité du village, Sidney taquine le goujon. « Je pêche le thon », dit-il avec sérieux, légère erreur sur la faune locale, explicable pour un musicien...

Puis il repart au volant de sa Samson customisée : une clarinette trône à la place du bouchon de radiateur. A ses côtés, sur le siège du passager, Yank. Son chien. Une vie pépère, oui, mais la vie, quoi...

Un solaire génial

Ca dure dix ans. Bechet meurt chez lui le 14 mai 1959. Cancer. Quelques jours plus tard, plusieurs milliers d'admirateurs se pressent dans et autour de l'église de Garches pour rendre un dernier hommage au roi de la carotte. C'est peut-être aussi la fin de cette période de l'après-guerre « bon enfant ». Le monde à venir va changer de musique : six mois après la mort de Bechet, un autre style est présenté à la radio française. Une émission hebdo de 30 minutes fait ses débuts : c'est *Salut les Copains*. Les J3 de Saint-Germain –des-Prés cèdent le pas aux baby-boomers, aux copains. Après le jazz popu, voici l'époque du rock.

Finalement, Bechet est sans doute ce maillon unique dans l'histoire de la musique en France. Unique parce que l'« astre solaire »¹³ est hors normes. « Bechet était pour moi l'incarnation même du jazz... Tout ce qu'il a joué dans sa vie était complètement original » inscrit Duke Ellington sur sa pierre tombale au cimetière de Garches. Il sait de quoi il parle : dans les années vingt, le Duke a recruté Bechet dans son orchestre, impressionné par sa couleur, sa puissance. Lorsqu'il s'en sépare – Bechet est trop incontrôlable - il sera obligé d'engager deux musiciens confirmés pour remplir son rôle : Johnny Hodges au sax-alto et Barney Bigard à la clarinette.¹⁴

Unique surtout par sa polyvalence. « Le 'New-Orleans' était son style de prédilection. Mais son universalité lui permettait de jouer sans être dépaycé avec des musiciens aussi différents que

¹³ Christian Béthune, *Sidney Bechet*, Editions Parenthèses, 1997, p 161

¹⁴ Con Chapman, *Rabbit's Blues*, Oxford University Press, 2019, p 29

Bunk Johnson, Charlie Shavers, Charlie Parker, Dizzy Gillespie, Woody Herman ou Martial Solal. Il a aussi composé des musiques de ballets ou de films, sans parler de ses tubes. »¹⁵ Ni « new », ni moderne : jazz, un point c'est tout.

D'où l'admiration et le respect pour Bechet d'autres géants : Johnny Hodges, que Bechet a coaché à ses débuts, et à qui il a fait cadeau d'un soprano ; John Coltrane, qui a bien sûr étudié le son de Bechet sur son instrument favori¹⁶, ou Roland Kirk, qui reprend *Petite fleur*, son coup de chapeau final au « beautiful master of the soprano saxophone ». ¹⁷

Coda for Bechet

Enfin presque. Car plus de 60 ans après, il reste des héritiers qui continuent de faire vivre la musique de Sidney Bechet. Héritier, au sens propre, il y a son fils Daniel. Batteur, (il a été élève de Kenny Clarke) il rend régulièrement hommage au répertoire de son père lors de ses concerts. Autre successeur : Olivier Franc, le fils de l'un de musiciens de Pierre Braslavsky, leader du groupe qui a accompagné Bechet lors du festival de 49. Olivier Franc joue aussi bien en Europe qu'à la Nouvelle Orléans, en meilleur représentant de la musique de son maître. Musique qu'il interprète sur l'un des sopranos ayant appartenus à Bechet.

Et puis, là-bas, de l'autre côté, il y a Allen Stewart Konigsberg. Depuis des décennies, il joue, chaque lundi, de la clarinette dans un ensemble de jazz traditionnel à Manhattan. Woody Allen, c'est bien de lui qu'il s'agit, a toujours expliqué que sa passion pour la clarinette lui venait de Sidney Bechet, dès les années cinquante : « Un de mes amis avait acheté un magnétophone. Il a enregistré un programme de radio qui diffusait un concert de Sidney Bechet. Quand j'ai écouté la bande, je suis tombé sous le charme. Je n'avais jamais entendu quelqu'un jouer comme ça. Je suis allé immédiatement m'acheter un saxophone soprano et j'ai commencé à étudier son maniement en autodidacte. Ce n'est qu'ensuite que je suis passé à la clarinette. »¹⁸ Le cinéaste a par ailleurs largement utilisé le répertoire de Bechet dans son film de 2011, *Midnight in Paris...* Après son mariage avec Soon Yi Previn en 1997, il adopte l'année suivante une petite fille d'un an. Et il la prénomme : Bechet Allen.

Michel Brillié

© FRÉMEAUX & ASSOCIÉS 2024

15 Philippe Hervouët, *In Sidney Bechet, le roi de la carotte*, par Philippe Corbou, Ouest France, 22 octobre 2019

16 Coltrane lui dédie « Blues for Bechet », morceau sur son album *Coltrane Plays the Blues*, Atlantic Records, 1962

17 Christian Béthune, *Sidney Bechet*, Editions Parenthèses, 1997, p 130

18 Serge Loupien, *Le cinéaste aux quatre oscars souffle à l'Olympia*, Libération, 4 mars 1996

Sidney Bechet, Saxing it up

By *Michel Brillié*

A Juan-style wedding

Juan-les-Pins, August 17, 1951. The little town on the French Riviera is jubilant. Just think, this old Creole grandpa, the king of popular jazz is getting married! Sidney Bechet weds Elizabeth Ziegler, a German lady he has known for ages – since 1928. The beautiful people are here; French star Mistinguett is one witness; neighbor Picasso drops by. The whole gang of Bechet musician friends is all here too. And so is the local daily paper *Nice Matin*:

The procession starts from the National Square, where horses, trucks, lavish limos, carriages, colorful Citroën sedans await the occupants.../... A whistle blows, and the procession sets off towards the town hall. At its head are half a dozen cowboys led by a charming horsewoman.

Then comes the large float on which the famous Juanese orchestra Tomas and his Merry Boys sound off their brass, drums and even the firmly-moored piano.../... Finally appears the bride and groom's carriage, a pram lent by H.S.H. the Prince of Monaco. Claude Luter and all of Sydney Bechet's fellow instrumentalists unleash saxes and trumpets on the crowd and in honor of the bride and groom.¹

The Sax-slinger

Indeed, France is familiar ground for the “Emperor of Soprano”. He has been coming and going there since the early twenties, particularly in the fall of 1925, during his collaboration with the famous *Revue Nègre*, along with Joséphine Baker. As everyone knows, the young dancer is a hit at the Théâtre des Champs-Élysées. She does a stunning charleston number with the choreographer Louis Douglas. Nearby, a jazz ensemble performs against a fragmented background of ocean liners, skyscrapers and construction equipment. It is conducted by pianist Claude Hopkins, with a dozen American jazzmen, including Sidney Bechet on clarinet. An instrument he will soon exchange for a “carrot”, the soprano saxophone in French jazz slang: it has more breadth, more breath, more sound.

That's the classier part of Bechet's French adventures. Three years later, things get tougher. Bechet, who is already in a relationship with Elizabeth Ziegler – he has set her up in an apartment on Rue du Rocher in Paris – Sidney plays all over the city, at the Ambassadeurs, at

¹ Francis Brugna, *Nice Matin*, August 17 ,1951

the Plantation, at Florence's... And after his gigs, the musician usually goes to have a drink and jam, at Bricktop's, or at the Grand Duc. It is in this last bar that he starts arguing with another musician on how to play a piece. His opponent is Mike McKendrick, a Chicago banjo player. A slightly nervous guy, too.

He calls on Sidney: 'I don't think I like you,' he said. 'I don't think I like the way you look, Dixie-boy. You want to see what we do to people like you in Chicago?' He pulled out a gun and fired two shots at me. I pulled out my own gun then—he hadn't hit me—and my first bullet grazed his forehead. Then Glover heard the shots and he came running out, and one of my bullets got him in the leg, and another hit a girl, and one ricocheted off a lamp-post and, what's really unfortunate, hit some Frenchwoman who was passing on the other side of the street on her way to work."² This shooting rodeo happened two days before Christmas 1928, with a quick result: both men were arrested. At his trial a month later, Bechet was sentenced to fifteen months in prison in Fresnes. He was also banned from staying in France, despite the intervention in his favor by Louis Aragon.

A Caddy in the hold

Bechet would only return there twenty years later. But with style. Two French citizens urged him to return: Nicole Barclay on the one hand, and Charles Delaunay, of the Hot Club de France, who came to meet him in New York with a specific project: a jazz festival in Paris, early May 1949. Barclay and Delaunay ended up partnering for the event. The opening took place on May 8. Here they were, next to the 52-year-old veteran (Bechet was born May 14, 1897): Miles Davis, Charlie Parker, Max Roach... Hot Lips Page, Don Byas, Toots Thielemans. Plus the two French backing bands for Bechet: Pierre Braslavsky's ensemble, and Claude Luter's Lorientais. Listening to the sound archive of May 15, 1949 from the Public French Radio vaults³, the final jam-session of the concert of the day was totally delirious. The "tamed catastrophe", jazz's definition by French poet Jean Cocteau, triggered a real revolution. And this all genres combined: the "trads" on one side, Bechet, Hot Lips Page, the "mods" on the other, Parker, Davis. The latter was backstage listening to Bechet's set. Someone asked him if he, being the leader of the new cool jazz sound, was fond of the New Orleans style. Davis's reply was typically forthright: "I don't know if this is the music of New Orleans, or Texas, or wherever, but it sure is music and this old guy can really play it. He's fantastic."⁴

² Sidney Bechet, *Treat it Gentle*, Da Capo Press, 2022, p 150

³ Youtube: All Star jam session- May 15, 1949 Salle Pleyel, Paris [Charlie Parker, Miles Davis, a.o.]

⁴ John Chilton, Sidney Bechet, the Wizard of Jazz, London, McMillan Press, 1987, p 216

The soprano instrumentalist was hailed as the “greatest triumphant of the festival” by critic/musician André Hodeir: “such youth despite his white hair!”⁵

Following a short New-York interlude, Here’s Sidney Bechet again disembarking in Le Havre, along with a magnificent Cadillac in the hold, that he personally drives all the way to Paris. The car will then be a permanent fixture of his transatlantic crossings. The artist is now adored by French youth, and performs concerts and recordings throughout this second part of the year. Bechet has a good idea: he takes up the theme of an old Creole classic, *Les Echalotes*, (the shallots) already revisited by his friend Albert Nicholas two years before. To make it simpler, Bechet renames it... .. *Les Oignons* (Onions).⁶

King Creole

Fast forward to June 1950. For the umpteenth time, Bechet sets foot on French soil. He will never leave it. Some have often elaborated on the reasons that attached him to France; true, his Creole roots must have come into play. There is his ancestor in the 18th century, Françoise Cocotte... Bechet, for his part, gives a more down-to-earth explanation: “And at the same time I was asking myself: ‘Why am I here?’

Well, just as soon as I asked the question I knew why. France, it’s closer to Africa. I’ve wanted to be as close to it as I could. It’s a mood, you’d call it, an atmosphere I wanted to put myself into. My grandfather, he was Africa. It was like getting back, and I wanted to get back as far as I could.

It’s all true, all that I said about my grandfather. And it’s all so mixed up with the music. In Paris it’s like I can hear all what was happening to it when my grandfather was making it, back in those days when it had just been brought over from Africa and was still finding itself in the South.”⁷

In his reference work on the saxophonist,⁸ Christian Béthune offers an even deeper reason: “France evokes, in a much more significant way for Sidney Bechet, the imagery of a repressed Creole aristocracy, a lost paradise he almost knew. By striving to always speak in French, by insisting that one spells his name “Béchet” .../... he finally makes manifest a Creole lineage that circumstances had until then led him to decline.”

5 André Hodeir, in *Jazz Hot*, juin 1949

6 Raymond Oliver, the first French chef to have his own culinary show on television in 1954 (*Arts et Magie de la Cuisine*), had used it as the theme song for the program.

7 Sidney Bechet, *Treat it Gentle*, Da Capo Press, 2022, p 45

8 Christian Béthune, *Sidney Bechet*, Editions Parenthèses, 1997, p 129

Bechomania

For Bechet, the fifties marked his reunion with noble roots; with an emotional balance – marriage to the long-awaited bride; and with, finally, popular success. It was impossible to be a child or a teenager at that time and miss out these typically French tunes: *Les Oignons*, *Petite Fleur*, *Dans les Rues d'Antibes*, *Marchand de Poissons*. If Frank Ténot finds that “these jukebox hits are a little far from the authenticity of the music of his beginnings, however, a great lyrical breath animates all his warm and pulpy solos,.. His wide vibrato went straight to the heart of the audience.”⁹

France has become “bechomaniac” according to the neologism invented by Hugues Panassié. And the man who “came alive into the legend”, as Boris Vian writes, now had his own palace in Saint-Germain-des-Prés: the “Vieux Co”, the kind moniker that jazz musicians gave to the “Vieux Colombier” club. The soprano player established his base there in 1949, right after his triumph at the Paris Festival. He regularly performed there up until 1953. And in summer, nothing changed: the Côte d’Azur version of the “Vieux Colombier”, in Juan les Pins, welcomed him from July 1950.

The French press, always slow to start, finally acknowledged the ongoing phenomenon. In his jazz chronicles of the time for the monthly *Jazz Hot*, Boris Vian does not miss a beat. He mischievously pointed out the blunders of journalists, little yet aware of this new frenzy:

“A good friend from Algiers sent me a clipping worth its pretty penny, from the *Daily Dispatch of Algiers*: .../... “Magnificently dominating the situation, Sidney, placid under a harsh light, glowed with sweat and excitement and his trumpet howled heartbreaking laments...”

The grand prize of the month goes to another clipping from the *New Republic of Bordeaux and the South West*: “The admirers of Sidney Bechet listen to their idol playing with the hardships of a trumpeter...”

Vian concluded: To confuse a trumpet and a soprano, you have to put some good will into it, even if you are not interested in jazz. ”¹⁰

Vandals at the Olympia

When Bechet would play in Paris, his favorite venue was undoubtedly the Olympia Theater on the Boulevard des Capucines, close to the Madeleine Church. Director Bruno Coquatrix bought the house early 1954, and later on December 8 Bechet performed there for the first time in a

⁹ Frank Ténot, *Dictionnaire du jazz*, Robert Laffont, 1988

¹⁰ Boris Vian, *Chroniques de Jazz*, Editions 10/18, 1975 p 458

long series. The fever rose gradually and reached its peak three months later, during the March 8, 1955 concert arranged by *Jazz Hot Magazine* for its twentieth birthday.

“The centre stage was mobbed by a bunch of 17-year-old kids.../...They didn’t care for the artists or the rest of the audience, and these hysterical youngsters stood on the chairs, started raising hell, and danced the bebop in the aisles...”¹¹ Jean-Michel Boris, Coquatrix’s right arm, was all shook up. Well, he hadn’t seen nothing yet... Bechet came back next June at the Olympia, this time as a star. Young up-and-coming *chanteur* Charles Aznavour was opening the show.

Bu all hell broke loose in the fall. On October 19, 1955, to celebrate the 200,000 sold copies of *Les Oignons*, Vogue Records booked the music hall for a free concert by Sidney Bechet. Fans swarmed the place and carried out a proper sacking... “Chairs flew across the room like velvet automats” wrote Boris. The French Home Department remained factual: “Two Million Francs and thirty-two cents of damage, plus seven wounded, including two members of the feline staff of the renowned theater.”

Quite an incredible uproar for an easy-going , almost sixty-year-old musician , with a rather minimalist showmanship... But there it is, the music was tremendous, and there was a need to let off steam. That drive was first introduced there by Gilbert Bécaud, earlier on in February. The post-war teen generation had let loose, and Bécaud had brought down the house.

Name that tuna

Luckily, Bechet had found a peaceful haven to get away from the city din or his boisterous fans... This man who had traveled around the world, who had lived in the red light districts of New-Orleans or New-York, the gunslinger of Montmartre, was to end his days like a retired bowler in Grigny, a far away village 25 km outside Paris. “A spot of green well-liked by the Parisians” says the local town hall paper. With less than 3.000 inhabitants in 1950, this little hamlet in the Seine et Oise district would welcome him and allow the jazzman to live his final years, finally married, famous, and at last a father.

Looking at a satellite view of the modest suburban house at 10, rue Pierre Brosolette, one can hardly imagine today the jazzy atmosphere of the fifties, with musician friends and personalities of that era driving up in sumptuous American convertibles... Under the weeping willow in his garden, Bechet hosted picnics – probably the first barbecue parties on the French soil.

At the local café, Sidney played the role of sugar daddy, offering rounds of candy to the kids. With this kind of show, people loved him. In the nearby streams, Sidney fished. “I fish for tuna,”

11 Jean-Michel Boris, Jean-François Brieu, Eric Didi, *Olympia Bruno Coquatrix*, Editions Hors Collection, 2003, p21

he said seriously, a slight mistake about the local fauna, easily explainable for a musician... Then he would drive off in his customized Samson sedan: Sidney had replaced the radiator cap by a silver clarinet. In the passenger seat sat Yank, his dog. It was a cushy life, indeed, but it was life, no?...

A solar genius

This went on for ten years. Bechet died of cancer at his home on 14 May 1959. A few days later, several thousand admirers flocked to the church in Garches to pay a last tribute to the king of the soprano. This also marked the end of the “good-natured”, post-war period. The world to come changed its tune: six months after Bechet’s death, a new music style was presented on French radio. A 30-minute weekly program made its debut: it was called *Salut les Copains*. (Hi Friends) The teens of Saint-Germain-des-Prés gave way to baby-boomers. The decade of popular jazz music was over; it was time for the era of rock ‘n’ roll.

In fact, Bechet may be this unique link in the history of music in France, unique because this “solar star”¹² is extraordinary. “Bechet was for me the epitome of jazz... Everything he played in his life was completely original” wrote Duke Ellington on his gravestone at Garches Cemetery. He knew what he was talking about: in the twenties, the Duke recruited Bechet in his orchestra, impressed by his colorful and powerful sound. When he let him go – Bechet was too out of control - Ellington would have to hire two experienced musicians to fulfill his role: Johnny Hodges on alto sax and Barney Bigard on clarinet.¹³

Bechet was unique especially by his versatility. “New Orleans was his favorite style. But his universality allowed him to play without being disoriented with musicians as different as Bunk Johnson, Charlie Shavers, Charlie Parker, Dizzy Gillespie, Woody Herman or Martial Solal. He also composed music for ballet and movies, not to mention his hits.”¹⁴ Neither “new”, nor modern: just jazz, period.

Hence the admiration and respect for Bechet of other giants: Johnny Hodges, whom Bechet coached in his early days, and to whom he gave a soprano; John Coltrane, who of course studied Bechet’s sound on his favourite instrument;¹⁵ or Roland Kirk, who reprised *Petite Fleur*, his final tip of the hat to the “beautiful master of the soprano saxophone”.¹⁶

12 Christian Béthune, *Sidney Bechet*, Editions Parenthèses, 1997, p 161

13 Con Chapman, *Rabbit’s Blues*, Oxford University Press, 2019, p 29

14 Philippe Hervouët, in *Sidney Bechet, le roi de la carotte*, par Philippe Corbou, Ouest France, 22 Octobre 2019

15 Coltrane dedicates “Blues for Bechet” to him, a number on his album *Coltrane Plays the Blues*, Atlantic Records, 1962

16 Christian Béthune, *Sidney Bechet*, Editions Parenthèses, 1997, p 130

Coda for Bechet

Well almost. More than 60 years later, there are still heirs who keep Sidney Bechet's music alive. First there is Bechet's son, Daniel. As a drummer, (he was a student of Kenny Clarke) he regularly pays tribute to his father's repertoire during his concerts. Olivier Franc is yet another successor: his father played with Pierre Braslavsky's group, that accompanied Bechet at the festival of '49. Franc plays in Europe as well as in New Orleans as one of the best representatives of the master's music. Incidentally, he plays on one of the sopranos that belonged to Bechet.

And then, over there, on the other side, there's Allen Stewart Konigsberg. For decades, every Monday, he has played the clarinet in a traditional jazz ensemble in Manhattan. The man is Woody Allen, and he has always said that his passion for the clarinet came from Sidney Bechet in the fifties: "A friend of mine had bought a tape recorder. He had recorded a radio program with a Sidney Bechet live concert. When I listened to the tape, I was fascinated. I had never heard anyone play like that. I immediately went to buy a soprano saxophone and started to teach myself how to play it. Then I switched to the clarinet."¹⁷

The filmmaker also used extensively Bechet's repertoire in his 2011 film, *Midnight in Paris...* After his marriage to Soon Yi Previn in 1997, he adopted a one-year-old girl the following year. And he named her: Bechet Allen.

Michel Brillié

© FRÉMEAUX & ASSOCIÉS 2024

¹⁷ Serge Loupien, *The filmmaker with four Oscars blows at the Olympia*, Libération, March 4, 1996

CD1

- 1 **American Rhythm** (Sidney Bechet) 01'31
- 2 **Muskrat Ramble** (Kid Ory) 05'33
- 3 **I've Found a New Baby** (Williams) 08'03
- 4 **I Got Rhythm** (Gershwin) 07'20
- 5 **Saint-Louis Blues** (W.C. Handy) 06'47
- 6 **Casey Jones** (Traditional) 03'41
- 7 **Petite fleur** (Sidney Bechet) 03'19
- 8 **Dippermouth Blues** (King Oliver) 03:56
- 9 **Frankie and Johnny** (Traditional) 05'32
- 10 **Royal Garden Blues** (Spencer Williams / Clarence Williams) 05'34
- 11 **Royal Garden Blues (Bis)** (Spencer Williams / Clarence Williams) 04'15
- 12 **As-tu le cafard ?** (Sidney Bechet) 05'26
- 13 **Struttin' With Some Barbecue** (Louis Armstrong) 08'02
- 14 **September Song** (Anderson Weill) 03'00
- 15 **Les Oignons** (Sidney Bechet) 04'07

Recording Date

March 12,1952

Recording Place

Salle Pleyel, Paris, France

Produced by:

Disques Vogue

Personnel

Christian Azzi piano
Sidney Bechet soprano sax
Roland Bianchini bass
François «Moustache» Galépidès drums

Guy Longnon trumpet
Claude Luter clarinet
Claude Rabiani trumpet
Bernard Zacharias trombone

CD2

- 1 **Society Blues** (Sidney Bechet) 09'05
- 2 **Summertime** (D. Heyward / G. Gershwin) 03'38
- 3 **Marchand de poissons** (Sidney Bechet) 03'06
- 4 **Sweet Georgia Brown** (Kenneth Casey / Ben Bernie - Maceo Pinkard) 09'16
- 5 **Dans Les rues d'Antibes** (Sidney Bechet) 05'22
- 6 **American Rhythm** (Sidney Bechet) 0'35
- 7 **Buddy Bolden Stomp** (Sidney Bechet) 03'42
- 8 **Montmartre Boogie Woogie** (Sidney Bechet) 05'35
- 9 **As-tu le cafard ?** (Sidney Bechet) 06'11
- 10 **Riverboat Shuffle** (Hoagy Carmichael/Irving Mills/Dick Voynow) 05'08
- 11 **Halle Hallelujah** (Sidney Bechet) 07'03
- 12 **When The Saints Go Marchin' In** (Trad arrgt. Sidney Bechet) 08'10
- 13 **Temperamental Mood** (Sidney Bechet) 03'10
- 14 **Sobbin' and Cryin'** (Sidney Bechet) 05'07

Recording Dates

March 12,1952 tracks 1 to 5 · December 8,1954 tracks 6 to 14

Recording Places

Salle Pleyel, Paris, France tracks 1 to 5 · Olympia Theater, Paris, France tracks 6 to 14

Produced by:

Disques Vogue

Personnel

tracks 1 to 5 : same as CD1

tracks 6 to 14:

Sidney Bechet soprano sax
Roland Bianchini bass
Marcel Blanche drums

Pierre Dervaux trumpet
Claude Luter clarinet
Claude Philippe banjo
Yannick Singery piano
Gil Thibaut trumpet
Benny Vasseur trombone

CD3

- 1 **Muskrat Ramble** (Kid Ory) 04'05
- 2 **On The Sunny Side Of The Street** (Dorothy Fields / Jimmy McHugh) 03'38
- 3 **Saint Louis Blues** (W.C. Handy) 07'27
- 4 **I've Found A New Baby** (Jack Palmer / Spencer Williams) 06'34
- 5 **Petite Fleur** (Sidney Bechet) 03'27
- 6 **Moi j'en ai marre** (M. Yvain / G. Arnauld Albert Willemetz) 03'24
- 7 **Down By the Old Mill Stream** (Tell Taylor) 03'04
- 8 **Coquin de boubou** (Sidney Bechet) 02'44
- 9 **Royal Garden Blues** (Spencer Williams / Clarence Williams) 07'03
- 10 **Petite fleur** (Sidney Bechet) 03'32
- 11 **Les oignons** (Sidney Bechet) 04'04
- 12 **Back Home Again in Indiana** (Ballard McDonald / James Hanley) 06'08
- 13 **Saint Louis Blues** (W.C. Handy) 07'24
- 14 **All of me** (Gerald Marks / Seymour Simons) 03'17
- 15 **When the Saints Go Marchin' in** (Trad arrgt. Sidney Bechet) 09'00

Recording Dates

- December 8, 1954 tracks 1 to 5
- May 27, 1957 tracks 6 & 7
- July 17, 1957 track 8
- June 29, 1958 tracks 9 to 11
- July 29, 1958 and August 3, 1958 tracks 12 to 15

Recording Places

- Olympia Theater, Paris, France tracks 1 to 8
- Cyrano Theater, Versailles, France tracks 9 to 11
- Exposition Universelle, Brussels, Belgium tracks 12 to 15

Produced by:

- Disques Vogue tracks 1 to 5
- Lucien Morisse, Bruno Coquatrix, Frank Ténot & Daniel Filipacchi** tracks 6 to 11
- Disques Vogue tracks 12 to 15

Personnel

- tracks 1 to 5: same as CD2

- tracks 6 & 7

Sidney Bechet soprano sax

Marcel Blanche drums

Georges "Zozo" d'Halluin bass

Jean-Louis Durand trombone

Guy Longnon trumpet

André Rewelliotty clarinet

Yannick Singery piano

- tracks 9 to 11
same as above, except:

Roland Hug trumpet

Arnaud Poumi drums

- tracks 12 to 15

Sidney Bechet soprano sax

Buck Clayton trumpet

Vic Dickenson trombone

Kansas Fields drums

Arvell Shaw bass

George Wien piano

*Dedicated to Claude Boquet, Bill Dubois, Jean Claude, Philippe Moch,
Raymond Treillet and the gang*

La collection Live in Paris :

Collection créée par Gilles Pétard pour Body & Soul et licenciée à Frémeaux & Associés.

Direction artistique et discographie : **Michel Brillié, Gilles Pétard.**

Coordination : **Augustin Bondoux.**

Conception : **Patrick Frémeaux, Claude Colombini.**

Fabrication et distribution : **Frémeaux & Associés.**



FA5790



FA5843



FA5862



FA5476



FA206



FA5460



FA5682



FA5612



FA5667